

CULTE DU 6 FEVRIER 2022

A LA TOUR-DE-PEILZ

LECTURES

Ephésiens 4,11-16

Romains 12,3-8

Pierre 4,7-11

PRÉDICATION

Chers amies et amis, sœurs et frères dans le Christ,

« La fin de toutes choses est proche » disait l'apôtre. Difficile de savoir à quoi précisément il faisait référence, mais il avait certainement à l'esprit la manifestation glorieuse du Christ, objet de son espérance, qui mettra fin aux douleurs vécues par les communautés d'Asie auxquelles il adresse sa lettre.

Avec la mort et la résurrection de Jésus, l'apôtre avait la certitude d'être entré dans les derniers temps. Une conviction qui n'a pas cessé d'être partagée tout au long de l'histoire de l'Église. Avec cette conviction que l'à venir détermine la manière de vivre le présent. Autrement dit, notre manière de vivre le présent informe sur notre perception de l'avenir !

Pour des raisons différentes de l'apôtre, des voix nombreuses se font entendre aujourd'hui précisément pour dire que l'avenir de nos enfants doit orienter nos choix de vie maintenant, urgemment. Mais c'est moins l'espérance que la crainte d'un avenir sombre qui a réveillé des consciences.

L'apôtre écrit à des communautés menacées qui doivent faire face à l'hostilité de leurs contemporains, aux chicaneries de l'administration romaine, à la méfiance à l'égard d'une foi qui conduit les croyantes et les croyants à ne plus participer aux activités religieuses qui soudent la société, et qui souvent étaient l'occasion de débordements licencieux.

Aussi étrange que cela puisse paraître, les chrétiens étaient considérés comme des athées — puisqu'ils ne reconnaissaient pas les dieux des nations — et des êtres asociaux, puisque par leur retrait des manifestations religieuses ils risquaient de provoquer l'insatisfaction et la colère des dieux sur les villes et villages où ils résidaient.

On comprend dès lors la force et l'intensité de l'attente dans l'intervention dernière du Vivant — la fin de toutes choses est proche. Mais cette attente ne visait pas seulement la fin de leurs souffrances. Elle disait aussi qu'une autre manière de vivre était possible, ici et maintenant, qui anticiperait la venue du règne de Dieu. Elle invitait à vivre dès maintenant selon les règles nouvelles du Royaume attendu.

L'amour qui ne tient plus compte de l'origine sociale ou ethnique, du sexe, de la richesse et de la situation sociale est la manifestation tangible de l'espérance et l'annonce d'un autre monde.

« La fin de toutes choses est proche ». Ce n'est pas la peur qui fait parler l'apôtre mais la conviction que si Dieu s'est manifesté en Jésus, l'homme qui a fait le choix résolu — et quoi qu'il en coûte — de l'amour inconditionnel, alors toute femme et tout homme est appelé à suivre ses traces et à faire l'expérience concrète qu'ici déjà le royaume est à portée de foi.

Et cet « ici déjà », c'est la communauté chrétienne.

En effet, la proximité de la fin de toutes choses conduit l'apôtre à faire deux recommandations. La première vise la prière, individuelle et communautaire, qui permet, par le lien au Vivant, de mettre « toutes choses » en perspective. Elle dit la primauté et priorité du lien à Dieu. En laissant la place première à ce qui n'est pas soi, à ce qui nous dépasse, à celui qui nous précède, la prière oriente la vie vers le Vivant.

La deuxième recommandation reprend, comme en refrain, l'appel à l'amour plusieurs fois lancé dans la lettre. Un amour qui se décline sous deux modes : l'hospitalité et le service.

D'abord l'hospitalité si nécessaire dans l'Antiquité et pour ces Églises auxquelles l'apôtre s'adresse. Premièrement : accueillir les gens de passage, qu'ils soient des missionnaires itinérants ou des réfugiés, obligés de quitter leur résidence en raison des menaces pesant sur eux, les auberges ayant trop mauvaise réputation, lieu de débauche, de bagarres ou de vol... Deuxièmement : recevoir en sa maison la communauté chrétienne puisqu'il n'y a pas de lieux prévus pour la célébration.

Peut-être un jour faudra-t-il repenser notre manière de célébrer qui aujourd'hui ne se déroule pas dans un lieu de vie, mais dans un espace réservé pour cela et qui conditionne notre façon de rendre un culte, avec un personnel dédié inconnu de l'Église première.

Ensuite la mise au service des autres, et de la communauté, des dons, des charismes reçus. Ici, quelques points d'attention sont à relever et utiles pour nous aujourd'hui, en ce jour d'élection de deux ministres.

Première observation : chacune et chacun a reçu un don. L'apôtre n'en précise pas les contours mais en signale l'origine : la grâce, la bonté de Dieu dont il dit qu'elle est diverse et variée en ses manifestations. Chacune et chacun est ainsi appelé à rendre manifeste et visible la grâce dont il ou elle bénéficie et qui en fait un acteur actif, une actrice active de la vie communautaire.

Deuxième observation : chacune et chacun est ainsi l'intendant, l'administrateur, l'économe de la grâce au service de la communauté. La responsabilité de la vie communautaire ne repose pas sur une personne, ni sur un petit groupe de personnes, mais implique chacune et chacun.

La concentration des dons et responsabilités sur une ou deux personnes — sur les ministres en particulier — n'est pas au programme de l'apôtre. Osons le dire clairement : la cléricisation à l'œuvre dans notre Église n'est pas l'œuvre de l'Esprit. Elle a sans doute eu sa raison d'être au temps des Réformes, mais plus aujourd'hui. Le cléricisme a privé et prive l'Église des dons multiples et variés confiés à chacune et à chacun, en particulier dans l'exercice du culte.

Troisième observation : l'apôtre donne en exemple deux dons, l'un lié à la parole et l'autre au service, sans établir de hiérarchie entre eux, mais en précisant les limites et possibilités. Celui ou celle qui parle doit le faire en conformité avec les paroles de Dieu, dans la fidélité à sa parole, cela suppose une confrontation permanente avec la révélation en Jésus Christ. Celui ou celle qui sert doit le faire selon les forces qui lui sont données, autrement dit ni au-delà de ses propres forces — on ne vise pas l'épuisement — ni en deçà des forces qui lui seront accordées — la faiblesse ressentie et légitime n'est pas un frein à l'action de Dieu.

Mes amies et mes amis, tout à l'heure nous voterons. Non pas pour élire des personnes qui feront à notre place, mais pour des personnes qui nous aideront, nous soutiendront, nous équiperont pour qu'ensemble, chacune et chacun, économes de la grâce, nous accomplissions le service de l'Église.

Déjà beaucoup d'entre vous ont mis leurs dons au service de la vie communautaire et nous ne pouvons qu'exprimer notre reconnaissance à leur égard. Nos rencontres sur l'avenir de la paroisse sont aussi le signe réjouissant, enthousiasmant et stimulant de la prise de conscience d'une responsabilité partagée.

C'est pourquoi, en accueillant des ministres — ce qui veut dire des serviteurs — nous nous engageons ensemble à être mis en route, au travail, au service.

Il est, plus qu'en des temps plus anciens, quand la fonction portait le ministre, urgent et nécessaire de ne pas attendre des ministres plus qu'ils ne peuvent donner, de ne pas les considérer autrement que comme des hommes et des femmes qui vivent humblement de la grâce de Dieu et qui, eux-aussi, ont besoin des charismes des autres, de ne pas les mettre sur un piédestal au risque de provoquer leur chute.

La fin de toutes choses est proche. Nous attendons le royaume où chacune et chacun trouvera place, où ni la langue, ni le sexe, ni l'origine sociale ou ethnique ne joueront un quelconque rôle. C'est ici et maintenant que nous pouvons commencer à en goûter la réalité, puisque Dieu nous qualifie, nous équipe, nous accompagne pour cela. Les ministres que nous nous apprêtons à élire

nous y aideront, eux avec nous.

En Dieu notre secours et notre force.